

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 38 (1893)
Heft: 10

Nachruf: Le général français Miribel
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

donne les détails suivants : Le nouveau fusil pèse $8 \frac{3}{4}$ liv. (4 kilos) ; le canon est long de 30 pouces (76 cm), à quatre larges rayures, faisant un tour en 10 pouces ; le calibre est de 0,30 pouces (7,6^{mm}). La baïonnette triangulaire est remplacée par une baïonnette poignard, d'un pied de long, qui se fixe facilement au canon et peut s'employer au besoin pour couper des broussailles ou comme outil de pionniers. La balle pèse 220 grains (environ 14^{gr} gram.) ; la charge de poudre sans fumée est de 37 grains (environ 2,4 gram.) et la vitesse initiale de 2000 pieds (600 m.) ; la zone dangereuse est d'environ 600 mètres. Le projectile est en plomb recouvert d'acier nickelé et non graissé. La pénétration dans le bois de chêne à 30 mètres est de 30 pouces (76 cm.) sans que le projectile soit déformé le moins du monde.

D'autre part il semble que le département de la marine n'ait pas dans ce nouveau fusil la même confiance que celui de la guerre, car une commission vient d'être formée pour choisir un fusil à répétition pour la marine. Les troupes navales ont depuis douze ans le Lee à répétition, dont elles sont très satisfaites, et l'on s'attend à ce que cette commission recommande l'adoption, non pas du Krag-Jørgensen ; mais du Lee nouveau modèle ou de quelque autre invention américaine.



† Le général français Miribel.

L'armée française vient de faire une grande perte, et si nous la mesurons à l'unanimité et à la vivacité des regrets qu'elle provoque, cette perte serait immense ; elle atteindrait les proportions d'un deuil national. Bien que revêtu de l'importante fonction de chef d'état-major général, soit de premier collaborateur du ministre de la guerre en temps de paix et du commandant en chef en temps de guerre, le général Miribel ne faisait pas étalage de sa situation élevée. Comme tous les bons chefs d'état-major il travaillait en silence, loin des réunions d'apparat ou d'étiquette, sur quelques régions isolées des frontières ou dans le calme du cabinet, préparant minutieusement les succès et les triomphes des chefs en évidence, faisant, en deux mots, bien moins de bruit de son vivant qu'il n'en fait par sa mort et

par la reconnaissance éclatante de ceux qui l'ont vu à l'œuvre.

Cet hommage aux chefs d'état-major, dans la personne du défunt, honore certainement l'armée française, car il n'est commun nulle part. Trop souvent au contraire l'histoire militaire montre que pour eux sont les sifflets, tandis que les applaudissements vont à d'autres.

Esquissons la carrière et les mérites du général Miribel par quelques citations des journaux militaires de Paris qui feront connaître à la fois l'homme, l'impression qu'il laisse et l'œuvre qu'il avait en mains, dont une portion, la plus récente en date, paraît être d'ailleurs d'un haut intérêt pour la Suisse.

« La première partie de la vie de Miribel, dit l'*Avenir militaire* du 15 septembre, est magnifique : c'est un tissu d'épisodes où les blessures alternent avec les décorations.

» Officier de la Légion d'honneur à trente-et-un ans, Miribel était le plus brillant des capitaines, quand il revint en France d'au-delà de l'Océan. Crimée, Italie, Mexique, chacun de ses grades était marqué par une campagne, par une blessure : lorsqu'il fut promu chef d'escadron, à trente-cinq ans, on aurait vainement cherché dans l'artillerie française un officier de plus d'avenir que le commandant de Miribel. C'était l'apogée de l'Empire, tout au moins aux yeux des contemporains ; les empereurs avaient été honorés d'accepter le rendez-vous de l'Exposition universelle de 1867. Miribel commandait alors au camp de Châlons les batteries du corps d'armée du général Ladmirault.

» Nommé membre de la Commission internationale de St-Petersbourg, pour limiter l'emploi des balles explosibles, Miribel avait plu à l'empereur de Russie Alexandre II. Le brillant chef d'escadron avait si bien représenté la France à St-Petersbourg que Napoléon III en fit l'attaché militaire à l'ambassade française auprès du Tzar....

Soudain retentit le coup de foudre de Wissembourg suivi de désastres.

» Le commandant de Miribel obtint de revenir en France.

» Au commencement de septembre 1870, il arrive à Paris : il est mis à la tête de l'artillerie de la division de Maussion, 3^e division du 14^e corps d'armée, commandée par le général Renault.

» Dès le combat de Châtillon, le 19 septembre, le commandant de Miribel, révèle qu'il y a un homme à la tête des batteries de Maussion et un homme qui ne se trouble pas. Au milieu des défaillances qui marquèrent ce triste prologue du siège de Paris, Miribel ne commit pas une faute: il n'en laissa pas commettre à ses subordonnés. Il se distingua aux combats de Châtillon et de la Malmaison.

» En récompense de sa vaillance à Malmaison, Miribel fut promu lieutenant-colonel: il reçut en même temps le commandement d'une brigade composée de deux régiments de la garde nationale mobile...

» La brigade de Miribel devint une brigade exemplaire. De jour en jour, elle acquit une solidité et un entrain qui firent des gardes mobiles de la Seine-Inférieure et du Loiret de braves soldats, grâce à leur confiance dans leur chef.

» Le 2 décembre, à la bataille de Champigny, le 22 décembre, au combat du Bourget; le 19 janvier, à la bataille de Buzenval, les régiments de la Seine-Inférieure et du Loiret se conduisirent honorablement. Les défaillances furent l'exception et devinrent de plus en plus rares.

» La courageuse conduite de la brigade Miribel à Champigny fut admirée de toute l'armée. Le lendemain de Champigny, le lieutenant-colonel de Miribel reçut en récompense le grade de colonel.

» Vint la paix, vint la commune, Miribel y accomplit son devoir, comme il avait rempli tout son devoir pendant les ingrats combats du siège de Paris.

» En 1873, Miribel fut désigné pour commander un des régiments d'artillerie, à Châlons-sur-Marne.

» En 1875, il fut appelé au commandement d'une brigade d'infanterie.

» En 1877, il quitta la 31^e brigade d'infanterie qu'il commandait au camp d'Avor pour conduire la mission militaire française chargée de suivre les grandes manœuvres de l'armée allemande.

» A son retour d'Allemagne, Miribel ayant repris le commandement de la 31^e brigade, fut invité par le général de Rochebouet, alors ministre de la guerre, à exercer les fonctions de chef d'état-major général de l'armée.

» Le 24 juin 1880, les services éminents de Miribel furent récompensés par le grade de général de division, et pour

la troisième fois, Miribel fit connaissance avec le fantassin en prenant le commandement de la 28^e division d'infanterie à Lyon.

» Il y témoigna une supériorité si éclatante que Gambetta prenant la présidence du Conseil, en novembre 1881, posa comme condition *sine qua non* de la réorganisation de l'armée la présence de Miribel au ministère de la guerre comme chef d'état-major général.

» Ce fut un débordement d'injures.

» Deux mois plus tard, le ministère Gambetta fut renversé Miribel quittait pour la seconde fois les fonctions de chef d'état-major général. Il était nommé membre du comité d'artillerie et inspecteur général de l'arme.

» En 1884, Miribel fut désigné comme chef de la mission militaire française, envoyée en Russie pour y suivre les grandes manœuvres. A son retour, il fut nommé membre du conseil supérieur de la guerre : il en devint le cerveau, s'il est permis de reprendre l'expression qui tomba des lèvres d'un maréchal de France, après une séance, où Miribel, parlant le dernier, avait débrouillé un fouillis d'idées inextricable.

» Le 21 octobre 1888, le général de Miribel fut appelé au commandement du 6^e corps. lorsque la limite d'âge atteignit le général Février. Il l'exerça pendant dix-huit mois, se familiarisant avec notre frontière de l'Est, avec les ressources que présentent nos places fortes et nos routes, avec les moyens de défense et d'attaque qu'elles exigent...

» Le 6 mai 1890, M. de Freycinet, lui troisième, après le général de Rochebouet et après Gambetta, confia au général de Miribel, ayant fait preuve de sa capacité militaire auprès des radicaux les plus prévenus, les fonctions de chef d'état major général.

» Veut-on savoir comment il entendait ses fonctions? Voici le procès-verbal de son récent voyage dans les Alpes établi par un témoin :

Afin de faire étudier dans les moindres détails notre frontière sud-est, tout en ne désorganisant pas le service de l'état-major du ministère, il avait divisé en deux groupes les officiers attachés à ce service pour leur faire parcourir les différents points intéressant notre défense nationale. Le premier groupe visita la partie nord des Alpes, et retourna à Paris, tandis que l'autre explorait la partie sud.

Le général de Miribel, toujours de belle humeur, ne prit pas un

jour de repos, pendant les trente jours que dura le voyage. On partait le matin à 7 heures pour ne rentrer qu'à 6 heures du soir. Le général était le premier et le dernier à cheval ou à dos de mulet. Quand le mulet ne pouvait passer, Miribel marchait à pied en tête de sa colonne.

Les officiers rentrèrent fatigués de cette expédition. Le général lui-même souffrit d'une gastrite pendant quelques jours, mais il paraissait remis lorsqu'il fut frappé de l'attaque d'apoplexie dont il vient de mourir.

Aux obsèques qui ont eu lieu le 14 septembre avec une grande solennité, à Hauterive et à Grenoble, le ministre de la guerre a prononcé un magnifique discours que le *Progrès militaire* résume comme suit :

Un deuil cruel, immense, vient de frapper en même temps l'armée et la patrie française.

La mort est venue faucher soudainement, dans la force de l'âge et la plénitude de ses facultés, un des chefs les plus illustres de l'armée, un de ceux dans lequel le pays tout entier avait placé le plus justement sa confiance et sur lequel il comptait encore pour les luttes futures.

La triste nouvelle s'est répandue comme un coup de foudre, plongeant l'armée tout entière dans la consternation.

On avait voulu espérer encore, alors que tout espoir était perdu ; mais il a fallu bientôt se rendre à la réalité : le général de Miribel n'était plus !

Il nous avait quitté depuis quelques jours à peine, plein de bonne humeur et d'entrain, au moment où il allait prendre au milieu de ce pays où il avait passé sa jeunesse un repos qu'il avait bien gagné.

Travailleur infatigable, le général de Miribel était dans la plénitude de ses admirables facultés, lorsque est arrivé le dénouement inattendu.

Comme Gambetta, qui avait su l'apprécier, et dont il avait été le continuateur, il disparaît brusquement, enlevé à la confiance de l'armée et du pays et en laissant après lui d'inoubliables regrets.

Doué d'une grande intelligence et d'une grande sûreté de vue, le général de Miribel avait acquis par une grande persévérance des connaissances générales très étendues jointes à celles qui lui étaient spéciales : qualités de caractère et d'esprit, qui font l'homme de guerre.

Il a su s'attirer les sympathies de ses subordonnés comme celles de ses camarades.

Pour moi, qui ai pu avoir l'honneur de servir sous ses ordres, et qui l'ai eu comme collaborateur, j'ai pu apprécier tout son mérite et j'ai tenu à n'abandonner à personne le triste privilège de venir lui dire un dernier adieu.

Le général Loizillon retrace ensuite la carrière du général de Miribel et il ajoute :

Je n'énumérerai pas ici les nombreuses améliorations apportées à l'organisation militaire, à notre mobilisation, ni les progrès accomplis pour la défense du pays.

Le général de Miribel a sa place marquée au premier rang des artisans de la réorganisation de notre armée.

A ce titre, il a bien mérité de la patrie.

La mort est venue le frapper au moment même où son œuvre était sinon complètement terminée, du moins bien près de l'être et au moment où il allait recevoir la suprême récompense qui devait être le couronnement d'une carrière toute de dévouement et de travail.

Le Ministre de la guerre fait ensuite l'éloge de l'homme privé et s'incline avec un profond respect devant l'immense douleur de la famille de Miribel.

S'il est cependant, dit-il, un adoucissement à sa douleur si profonde c'est le concours de sympathie de l'armée que nous venons apporter autour de sa tombe, et l'hommage que vient lui rendre un représentant de l'armée étrangère.

Le Ministre termine en disant :

La mort du général de Miribel est une grande perte, une perte douloureuse pour la France, mais son œuvre reste et les efforts ne manqueront pas pour la continuer et la perfectionner encore.

Votre nom, Miribel, est un nom illustré déjà dans deux générations de soldats qui ne disparaissent pas avec vous.

Vos deux fils, auxquels vous avez donné un glorieux souvenir, resteront vivants parmi la jeune génération.

L'armée et le pays ne vous oublieront pas.

Ils s'unissent dans un même sentiment de reconnaissance pour ce grand mort qui fut l'un des premiers artisans de notre patrie.

Et auxquels, comme à vous, il avait été refusé la satisfaction d'assister au couronnement de leur œuvre.

Au nom de notre armée et de la France, général de Miribel, je vous adresse un suprême adieu.

Après le Ministre le général Saussier s'est exprimé comme il suit :

Messieurs, la mort si inopinée du général de Miribel ne rassemble autour de ce cercueil qu'une partie de ses amis et de ses admirateurs.

Ce n'est pas seulement l'homme probe, le camarade dévoué que nous pleurons. Nous avons encore à déplorer la perte de l'héroïque soldat, du chef vaillant et habile.

C'est par une vie toute de travail et d'efforts que Miribel était arrivé à sa haute situation incontestée. Sur tous les champs de

bataille, dans toutes les grandes entreprises militaires, Crimée, Italie Mexique, défense de Paris, le futur chef d'état-major de l'armée enlevait un grade ou une récompense par une action d'éclat.⁴

Avec son intelligence, son esprit d'observation et son grand bon sens, Miribel ne devait pas tarder à acquérir le tact et l'expérience des choses et des hommes ainsi que les hautes qualités qui font les chefs d'armée.

Gambetta l'avait jugé ainsi et attaché à son ministère. Dans leur patriotisme ardent, ces deux hommes si dissemblables à tant d'égards furent intimement unis pour le grand œuvre de la réorganisation des forces militaires.

Plus tard, M. de Freycinet créait pour lui le poste si important et si haut de chef de l'état-major général de l'armée.

Depuis ce moment, et pendant plusieurs années, le labeur fut incessant pour Miribel, et nous pouvons dire qu'il est mort en accomplissant sa tâche; moi qui l'ai vu à l'œuvre si souvent et dans des circonstances si diverses, je lui devais ce solennel témoignage.

Il faut donc le proclamer hautement, pour l'honneur de sa mémoire nul plus que lui n'a droit à la reconnaissance du pays, car l'achèvement de ce travail considérable de mobilisation et de préparation à la guerre nous permet aujourd'hui de regarder en face toutes les éventualités de l'avenir.

Et, maintenant, Messieurs, dans ce grand deuil de l'armée, nous aurons à cœur d'exprimer nos plus vives sympathies à cette famille si éprouvée et si unie que ce malheur vient de priver de son chef. Qu'elle trouve sa consolation dans la certitude que le nom du général de Miribel sera inoubliable parmi nous. »

Ces paroles prononcées d'une voix forte, et qui s'entend au loin, ont profondément ému la foule qui se pressait autour de la tombe.

Complétons les données de ces éloquentes et touchantes oraisons funèbres par les appréciations de l'éminent général du Barail, telles que nous les trouvons dans l'*Echo de l'armée* du 17 septembre:

« Miribel le premier, écrit le général de cavalerie du Barail, a organisé les voyages d'armée. Quand il devint le chef d'état-major du ministre de la guerre Borel, après avoir refusé comme étant incomplètement préparé à ce poste la même offre que lui avaient faite le général Berthaut et le maréchal Mac-Mahon, il établit cinq plans de défense de notre frontière de l'Est, auxquels ses successeurs à l'état-major général n'ont rien pu changer. Depuis, il a complété ce superbe travail, qui est maintenant définitif.

Après la frontière de l'Est, Miribel a étudié les défenses du Jura. Cette année, il s'est occupé de la frontière des Alpes.

Il est mort après avoir achevé le programme qu'il s'était tracé ; car l'étude du côté de la frontière des Pyrénées n'était pas d'une nécessité immédiate.

A son dernier voyage sur les Alpes, qui vient de se clôturer par cette mort si cruelle, les officiers qui l'accompagnaient ont pu admirer la grande science de celui que j'appellerai, non un chef, mais un maître.

Son enseignement sur les lieux, en même temps qu'il était le fruit de son labeur personnel, qui était énorme, se conciliait avec les expériences de ces grands capitaines qui ont combattu dans ces parages, le maréchal de Berwik, Lesdiguières et Villars.

Il avait tout étudié dans les plus petits détails. Etant né dans ce pays, il le connaissait à merveille. Nul mieux que lui ne pouvait instruire les officiers d'état-major qui ont pour mission de préparer la défense du territoire.

Quant à son caractère, il était en harmonie avec son talent d'humeur égale ; il donnait l'exemple du travail et de l'endurance.

Dans son dernier voyage, on partait à sept heures du matin et jusqu'à 6 heures du soir, sans prendre le moindre repos pendant vingt-cinq jours, il était le premier et le dernier à cheval ou à dos de mulet. Quand le cheval ou le mulet ne pouvaient pas passer, il marchait à pied, à la tête de sa colonne.

Vingt-cinq officiers l'accompagnaient. Ce voyage s'étant divisé en deux parties, la partie Nord et la partie Sud des Alpes, douze officiers l'ont quitté au commencement de la deuxième partie et ont été remplacés par douze autres. Cela fait trente-sept officiers qui ont recueilli son suprême enseignement,

L'œuvre de Miribel mériterait un long et sérieux examen. Aujourd'hui je me bornerai à dire ceci :

Miribel a vaincu toutes les résistances. Il restera le stratège impeccable dont la science sera la source où devront puiser tous nos officiers d'état-major. Et sa perte est un deuil cruel, immense pour l'armée et pour la patrie française.

De son côté le général Miribel comprenait comme ci-après ses devoirs et attributions. Le 23 février 1890, il prononçait un discours devant l'assemblée générale de la Société amicale de secours des anciens élèves de l'Ecole polytechnique dont il était président, et décrivait le rôle de l'état-major qu'il dirigea avec tant d'autorité.

Voici le passage principal de ce discours :

Si l'art des combats réserve encore aux émules des Turenne, des Condé et des Napoléon ces inspirations soudaines du génie guerrier, ces coups de foudre improvisés qui éclairent subitement une mêlée confuse et frappent l'ennemi au point précis pour fixer la fortune, il est, dans l'œuvre de la guerre actuelle, une autre tâche d'un caractère tout différent.

Je veux parler de l'œuvre de la préparation à la guerre et de la mise en action de ces forces immenses que le pays est appelé à mettre un jour sur pied, de l'œuvre patiente, laborieuse, incessante, des officiers de l'état-major général de l'armée.

Avez-vous, en effet, quelquefois réfléchi à l'écrasant et continuel travail que représente aujourd'hui la préparation à la guerre.

Vous représentez-vous cette gigantesque levée d'un peuple tout entier, la vie publique et la vie privée de la nation instantanément suspendues, toute la France transformée en place d'armes et ces masses immenses habillées, équipées, armées en quelques jours, en quelques heures, s'acheminant par toutes nos voies ferrées vers l'étroit champ clos où vont se décider, dans un formidable choc, la grandeur, l'indépendance, l'existence même de notre patrie.

Plus de deux millions de combattants, formant des milliers de colonnes ou de trains de chemins de fer, s'ébranleront ainsi à des jours et à des heures fixes, se succédant, se croisant, s'arrêtant en des instants précis et en des lieux déterminés, où ils trouveront ce qui leur est nécessaire !

Tous ces flots humains sembleront rouler pêle-mêle ; mais à un moment précis et calculé, tout se retrouvera en ordre et chacun sera en place, faisant face à l'ennemi et prêt au combat.

Vous ne supposez pas, qu'une fois ces immenses masses réunies, on puisse les mouvoir, les approvisionner et les faire combattre sans que tous ces problèmes n'aient été abordés, étudiés, et pour ainsi dire résolus d'avance.

A ce moment-là, ce ne sera plus dans le calme de la paix, mais bien dans le trouble et dans l'agitation de la lutte qu'il faudra travailler et résoudre les plus difficiles problèmes.

Que de travail, que de labeurs préparatoires ! Quelle trempe de caractère cela n'exigera-t-il pas ?

Voilà la tâche de nos états-majors dans la guerre moderne, voilà l'œuvre à peine esquissée dans son imposante grandeur.

C'est à cette tâche que le général de Miribel s'est dévoué en s'imposant un travail écrasant qui devait peu à peu ruiner sa santé.

La discussion qui s'est ouverte à l'occasion des divers candidats qui seraient aptes à remplacer le général Miribel montre également l'importance du rôle qu'il remplissait ainsi que les difficultés inhérentes à la liquidation de cette lourde succession. « On parle, dit *La France Militaire*, du général de Cools, inspecteur de corps d'armée, qui a déjà occupé le poste de chef d'état-major général; du général Hervé, commandant le 19^e corps d'armée, et du général Vosseur, commandant le 11^e corps d'armée.

» Ils passent les uns et les autres pour des organisateurs.

» La situation de ces candidats, ou soi-disant tels, permettrait de ne rien changer aux choses établies.

» D'autre part, on attribue des chances sérieuses soit au général de Boisdeffre, qui, naguère encore, remplissait auprès du général de Miribel le poste de premier sous-chef, soit au général Brault, commandant la 11^e division, à Nancy, qui a fait un séjour au ministère de la guerre en qualité de chef de cabinet du Ministre.

» La nomination de l'un ou de l'autre de ces deux derniers, qui sont tous deux divisionnaires, entraînerait nécessairement une modification au décret du 6 mai 1890.

» Du reste, le décret pourrait bien être révisé sur d'autres points.

» D'après cet acte, le Ministre de la guerre peut rester, en cas de mobilisation, au ministère, à Paris, pour diriger le service central; le chef d'état-major général, lui, serait major général.

» Le Ministre civil a été remplacé par un général de division qui peut décider que sa place est à la tête de l'armée en temps de guerre.

» Le généralissime, actuellement désigné, disparaîtra un jour, qui est loin encore, espérons-le, comme tout disparaît en ce monde.

» Enfin, rien n'indique que le chef d'état-major général ne pourrait pas être lui-même commandant éventuel des armées en temps de guerre.

» Toutes ces considérations pourraient ménager des surprises. »

P.-S. Le gouvernement français a nommé M. le général de Boisdeffre au poste de « faisant fonctions » de chef d'état-major général et M. le général Gonse comme sous-chef.



Rassemblement de troupes de 1893.

Le rassemblement a terminé ses exercices le 13 septembre par une belle manœuvre offensive du corps d'armée contre la position formidable du Bruderholz en avant de Bâle, solidement défendue par divers détachements de recrues et de corps de troupe, aux ordres de M. le colonel J. Isler, instructeur-chef de la VI^e division.

Le 14 septembre, toutes les troupes, réunies sur la Mühlematt à Bâle, ont été inspectées par M. le colonel Frey, chef du Département militaire fédéral, accompagné d'un brillant état-major de chefs d'arme, juges de camp et officiers étrangers, ce qui a donné lieu, grâce à la bonne organisation et au temps magnifique, à l'une des plus imposantes revues militaires qui se soient produites en Suisse. En attendant que nous revenions plus en détail sur ces intéressantes manœuvres d'automne, nous donnons encore ci-dessous quelques-uns des documents officiels qui s'y rapportent :

ORDRE N^o 7.

concernant l'inspection qui doit avoir lieu le 14 septembre près de Bâle.

M. le Conseiller fédéral colonel Frey, chef du Département militaire fédéral, inspectera le II^e corps d'armée jeudi 14 septembre à 9 heures du matin, dans la plaine entre Bâle et Allschwil.

Il est pris à cet effet les dispositions suivantes :

A. Formation pour l'inspection.

1. Les deux divisions, chacune avec le bataillon du génie et le lazareth de campagne qui lui sont adjoints, ainsi qu'avec son corps de cavalerie et son corps d'artillerie, doivent se trouver en tenue de campagne, à 8 h. 45 m. du matin, sur les emplacements marqués sur le terrain par des poteaux, comme il est indiqué sur le croquis ci-joint.